



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

FRED VARGAS & SOPHIE LOUBIÈRE : Sur le podium, tout en haut !

Trois polardeux nous ont quittés. Hommage à leur mémoire. Les auteurs français manqueraient de hauteur paraît-il ! Elles sont deux qui démontrent le contraire, et s'il y avait un podium, elles seraient au sommet, non mais !

La dernière semaine de ce mois de mai 2011 a été pour moi particulièrement éprouvante. J'ai perdu en trois jours un frère et un ami. Le frère se prénomme **Pierre-Alain**. Inspecteur des impôts, en retraite, militant syndical et mutualiste, passionné par l'Histoire et les littératures policières, il avait publié son premier opus, **Les trottoirs de Belgrano**, dans la mythique « Série Noire » en 1995. L'intrigue située parmi les Sud-Américains de Paris, construite autour d'un trafic de cartes de séjour, dérivait pour raconter l'histoire du tango. Ce livre a été adapté au cinéma par Jean-Pierre Mocky sous le titre *Grabuge*. Après une aventure du Poulpe et un récit historique centré sur la mort de Jeanne d'Arc, mon frère écrit deux polars historiques, **L'Esclave chrétien** (2008) et **Les Caïmans du Marais** (2009), lequel constitue pour moi son meilleur livre. Pierre-Alain nous a quittés à 68 ans, le 27 mai, victime d'un cancer. Trois jours plus tard, c'était au tour de **Michel Boujut** de tirer sa révérence. Nous étions devenus amis six ans auparavant lorsque nous avons été recrutés par le festival de Saint-Quentin-en-Yvelines, lui comme conseiller cinéma et moi comme conseiller littéraire. Je découvris un homme cultivé, jovial et chaleureux, humble et généreux, révolté par les injustices et qui, à l'occasion savait faire entendre sa voix pour briser les consensus. Un jour avant lui, l'Américain **Gill Scott-Heron** est mort à New York, à l'âge de soixante-deux ans. Considéré comme le père fondateur du rap, sa disparition a généré des hommages de groupes musicaux du monde entier. Pour ma part, je retiens l'excellent roman **Le Vautour** qu'il écrit à dix-neuf ans. Construit de façon polyphonique, le récit débute par la mort mystérieuse d'un dealer de Harlem. Avec les témoignages de quatre personnages, Scott-Heron reconstitue la vie du quartier et de ses habitants afin de tenter d'identifier le coupable. Tout son livre manifeste un engagement sans faille pour combattre l'injustice et les conditions faites à ses frères. Encore étudiant, il fait preuve d'une maturité peu commune et d'une grande lucidité.

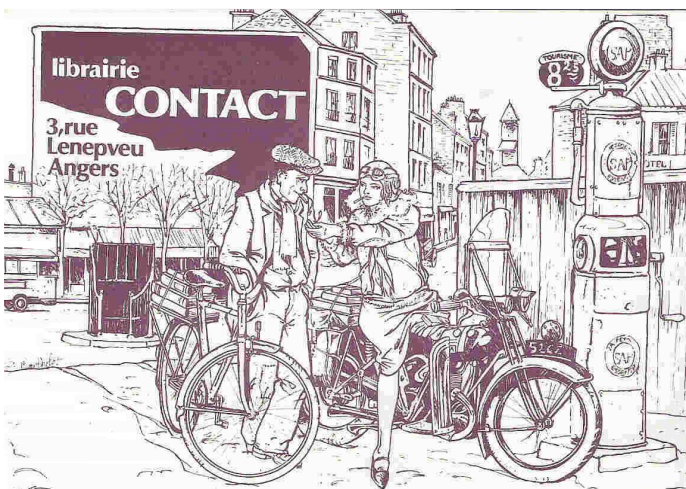
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Hey ho ! Hey ho ! On rentre du boulot...

Les conditions de travail sont dans l'air du temps. Pour preuve le tsunami de romans qui déferle sur les consoles depuis quelques années. Tous les niveaux sont touchés : de l'ouvrier de base au cadre sup. **AMELIE NOTHOMB**, en son temps, avait parlé d'une façon prémonitrice de l'ambiance à la japonaise dans « Stupeur et Tremblement ». Désormais, il faut compter sur les récits en immersion comme celui de **FLORENCE AUBENAS** qui, dans « Le Quai de Ouistreham », s'est fait engager comme femme de ménage dans une agence intérimaire. Sortie aussi en poche Point de l'effarant « Absolument dé-bor-dée ! » de la haute fonctionnaire **ZOE SHEPARD** (pseudonyme) sous le slogan « Je suis officiellement prête à faire semblant de travailler ». A la suite du best-seller « Le Diable s'habille en Prada » de **LAUREN WEISBERGER** (Pocket) qui raconte le harcèlement d'une clone d'Anna Wintour, la patronne du Vogue US sur une pauvre stagiaire mal habillée, voilà que la fameuse « chick litt » (littérature pour poulettes) s'y met aussi avec des romans comme « Coups bas et talons hauts » de **TONIE BEHAR** (Livre de Poche). Mais c'est surtout dans la littérature policière que se dessine une véritable inspiration. Mieux que les romans d'investissement à l'américaine où des traders font trembler les indices boursiers, les romans sur les conditions de travail renvoient le lecteur à son vécu. **FRANÇOIS MURATET** dans « Stoppez les machines » (Babel Noir), **DOMINIQUE MANOTTI** dans « Lorraine Connexion » (Rivages) suivent les parcours d'ouvriers et de syndicalistes en lutte. **PIERRE LEMAITRE**, lui, dans « Cadres Noirs » (Livre de Poche), raconte le parcours difficile d'un ancien DRH, quinquagénaire et au chômage (deux

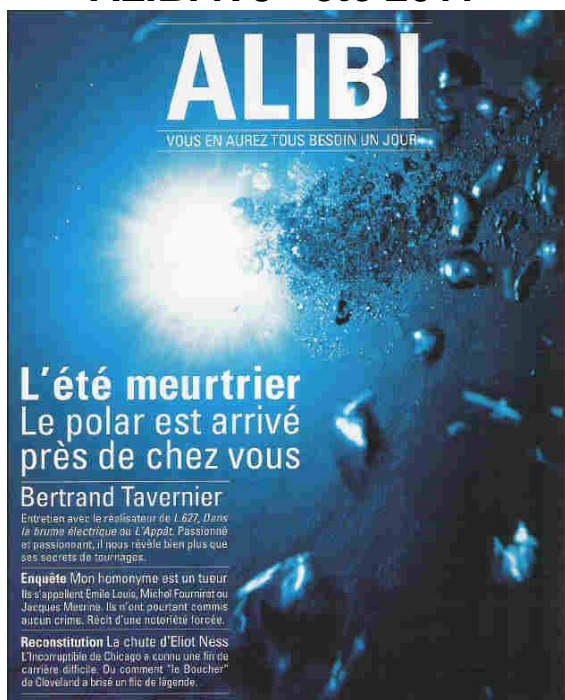
grosses galères), prêt à tout pour décrocher un job monstrueux. Dans ce roman, le jeu de rôle va virer au jeu de massacre, tout comme dans le roman de **MICHEL CRESPIY** « Chasseurs de Têtes » (Folio) où un cadre licencié tombe sous la coupe d'un chasseur de têtes et subit une série d'épreuves basée sur l'élimination. Cet ultime affrontement a lieu sur une île perdue. On retrouve là l'ambiance de certains jeux télévisés. Nous sommes maintenant dans une autre conception du travail. Le paternalisme a vécu. Bonjour aux logiciels trieurs de CV, la fausse motivation des entretiens d'embauche, la pression de la période d'essai et la menace d'incompétence, de placard, de réduction de personnel ou de délocalisation. En cela **MARIN LEDUN** s'est saisi d'un dossier brûlant : la série de suicides à France Télécom/Orange pour en tirer un roman noir dont le titre « Les Visages Ecrasés » (Seuil) est presque à prendre au premier degré. Par la voix de Carole Mathieu, médecin du travail, le lecteur découvre l'ambiance terrible d'une plate-forme où la hiérarchie souffle le chaud et le froid pour mettre en concurrence ses salariés et les conduire à un asservissement destructeur. « Je me demande, s'interroge Ledun dans une interview en ligne, si le monde du travail ne réinvente pas de nouvelles formes d'aliénation encore pires que celles qui ont prévalu aux XIX^{em} et XX^{em} siècle ». Bien qu'il semble encore difficile, dans notre pays, de dépasser le statut des mineurs enfants travaillant quatorze heures par jour avec des ânes aveugles ou celui des petites filles trieuses d'épingles que les matrones réveillaient en leur retirant le tabouret, le fait est que le harcèlement au travail a de beaux jours devant lui avec la veille informatique qui permet de badger, de suivre les performances des salariés et d'envoyer des mails de félicitations aux meilleurs. Marin Ledun a toutes les cartes en main pour écrire un chef d'œuvre du genre. Il est spécialiste du contrôle social et de l'exploitation. Il a écrit plusieurs romans et des pièces sur ce sujet. Son style sec et lapidaire fait merveille. Hélas, il se fourvoie dès le début. Carole Mathieu, le médecin du travail et narratrice de l'histoire, drogue un patient suicidaire, fait semblant de partir de son bureau après le travail, revient en catimini et lui tire une balle dans la tête. Tout ça avec force excuses « Puis je presse la détente. Un acte médical. En même



temps qu'un soulagement». Elle est à bout, gavée de médocs, hagarde pendant les consultations qui se succèdent dans son bureau. Il n'y a plus rien à faire pour enrayer ce désespoir qui ronge les travailleurs sinon abrèger leurs souffrances. Ainsi, dès le départ, la parole de Carole Mathieu est-elle faussée, tout comme le cours de l'enquête. Car la police qui débarque va enquêter sur un meurtre et non sur un suicide. Comble de l'improbable, malgré son hystérie, sa tonne de médicaments, son allure de zombie, et sa culpabilité dévorante, Carole Mathieu semble avoir encore des atouts puisque le jeune lieutenant de police va la désirer très fort et même passer à l'acte, provoquant de nouvelles logorrhées vengeresses et une dépression abyssale. Marin Ledun joue à l'équilibriste : il veut faire passer le message que le système tue mais il complique le propos en mettant en scène un gros ricochet qui vire, finalement au grand-guignol. Dommage.

Michel Amelin

REVUE DE PRESSE ALIBI N°3 - été 2011



Au sommaire de cette luxueuse revue française du polar : Un gros dossier sur le polar près de chez vous (Marseille, Bretagne, Martinique, Bordeaux, Lille, Paris), des interviews (B. Tavernier, T. Conover, V. Peillon), une reconstitution (la chute d'Eliot Ness), un portfolio (la bande à Bonnot), des archives (Agatha Christie), des billets (E. Alphen, C. Mesplède, etc.), des chroniques (polars, BD, DVD) et plein de rubriques (le rap façon polar, un festival espagnol, l'histoire du Berretta, etc.). 148 p. - 15 €

Jean-Paul Guéry

La chronique de Claude Mesplède

Suite de la page 1

La sortie d'un roman de **Fred Vargas** constitue toujours un événement et son douzième titre, *L'Armée furieuse*, fort de 427 pages, n'échappe pas à la règle Disponible à compter du 18 mai, l'ouvrage figurait en tête des best-sellers avec 60.000 exemplaires vendus en quelques jours. Lorsqu'on songe que le titre précédent s'est vendu en France à 570.000 exemplaires et que les ouvrages de Vargas sont traduits dans 40 pays, ceux qui trouvent les auteurs français « petit bras » devraient réviser leur jugement. D'autant que je tiens *L'Armée furieuse* pour un des meilleurs livres de la romancière, voire le meilleur. On le sent dès l'entame où se manifestent ces signes bien singuliers qui n'appartiennent qu'à Vargas, tout comme ses fameuses digressions : des miettes de pain qui courent partout dans la maison où une vieille femme git morte, bouche ouverte dans sa chambre. Le mari estimant que la chaleur fait bouillir les caractères du journal qu'il est en train de lire. Un pigeon avec les pattes ligotées et un PDG mort dans l'incendie de sa Mercedes et nous voilà partis à la découverte de cette furieuse armée qui s'inspire d'une légende moyenâgeuse connue sous le nom de la Mesnie Hellequin.

Pour moi, **Sophie Loubière** est l'une des révélations de 2011 avec un superbe opus psychologique, *L'Enfant aux cailloux*. Le protagoniste, Elsa Préau, est une enseignante à la retraite. Solitaire, elle a tout son temps pour observer, voire espionner le voisinage, une famille avec deux enfants. Mais ce qui inquiète Elsa, c'est une autre apparition, un petit garçon triste et maigre qu'elle pressent maltraité et, pour lui venir en aide, la bonne dame lance l'alerte. Las ! ce gamin ne figure ni dans la liste des élèves, ni dans le livret de famille des voisins. Et la police lui affirme que ce gamin n'existe pas ! Alors que va décider cette grand-mère ? On l'aura compris, ce livre dissimule un secret de famille dont la révélation est inattendue et surprenante. Avec une écriture cursive et d'une grande limpidité, Sophie Loubière a écrit là son meilleur roman, subtil, captivant, trompeur et son scénario rappelle les grandes dames du roman psychologique qui ont pour nom Mildred Davis et Ursula Curtiss.

Claude Mesplède

BIBLIOGRAPHIE : **Fred VARGAS**, *L'Armée furieuse*. Viviane Hamy ; 427 pages, 19,50 €. **Sophie LOUBIÈRE**, *L'Enfant aux cailloux*, Fleuve noir, 332 pages, 17,50 €

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux Britanniques voyageurs pour cette chronique estivale

Le premier, **John Burdett**, est anglais, mais situe ses romans en Asie, essentiellement à Bangkok. Son dernier roman, **Le parrain de Katmandou**, se passe également en partie au Népal. Connaissez-vous Sonchai Jitpleecheep ? Vous savez, le flic thaï apparu pour la première fois dans Bangkok 8. Sonchai est le seul flic non corrompu de Bangkok, au grand désespoir de son patron et mentor le colonel Vikorn. Enfin ça c'était avant. Parce que Vikorn qui vient de voir la série du Parrain a décidé que, comme les Corleone, il a besoin d'un consigliere. Et que ce consigliere sera Sonchai. Or, on ne résiste pas trop à Vikorn quand on tient à sa vie. Voilà donc Sonchai en route vers Katmandou pour négocier l'achat et la livraison de 40 tonnes d'héroïne qualité supérieure. Et comme il est toujours flic, il se retrouve également à devoir élucider le meurtre particulièrement barbare d'un réalisateur américain qui était devenu un adepte de la Thaïlande et de ses prostituées. *On retrouve avec énormément de plaisir John Burdett et son personnage fétiche. Une fois de plus sa dérision, son regard décalé à la fois sur l'Asie et sur le monde occidental font mouche. Une fois de plus l'horreur des situations décrites est atténuée par l'humour. Une fois de plus c'est en se regardant avec les yeux d'un autre qu'on apprend beaucoup sur soi ... Et il faut dire aussi que, roman après roman, Sonchai Jitpleecheep s'affirme comme un des enquêteurs récurrents des plus marquants, attachants et originaux de la littérature policière mondiale qui pourtant n'en manque pas. Comment ne pas devenir accro à un flic bouddhiste, fils d'une prostituée devenue patronne d'un bordel pour papys (viagra aidant), attaché à son karma et amateur de Truffaut (il a été élevé un temps en France par un des amants de sa mère) ?*

Le second, **John Connolly**, est irlandais et situe ses romans consacrés au personnage de Charlie Parker, un ancien flic devenu privé, aux USA. Son dernier roman, **Les Murmures**, se déroule essentiellement dans le Maine, au nord-est des États-Unis. La frontière avec le Canada est une vraie passoire. Drogue, immigrés clandestins, armes... Tout passe et repasse. Depuis peu, de nombreux anciens soldats d'Irak se sont installés dans la région. Ils y ont apporté un nouveau trafic : celui des

œuvres d'art anciennes volées au musée de Bagdad. Ils ne savent pas que, parmi ces trésors, se cache un objet très anciens, très précieux, très ... dangereux. Et les suicides commencent. Chargé d'enquêter sur l'un de ces soldats, Charlie Parker va se trouver sur les traces d'un Mal aussi vieux que l'humanité. Un Mal qu'il n'est pas le seul à traquer.

Le hasard de mes lectures fait que pour la première fois je m'aperçois combien les univers de John Connolly et de James Lee Burke sont proches. Les deux ont un personnage récurrent hanté par ses démons, par ses morts, et par les morts de l'Histoire qui ne les laissent jamais en paix. Les deux doivent lutter contre leur propension à la violence. Les deux affrontent souvent un mal métaphysique. Les deux auteurs aiment pimenter leurs romans d'une pointe de fantastique (plus prononcée chez Connolly). Enfin les deux auteurs excellent dans les descriptions poétiques de la nature, plus inquiétantes chez Connolly, plus lyriques chez Burke...

Et les deux sont deux sacrés auteurs ! Ce nouvel épisode des aventures de Parker en est la preuve, avec tous les ingrédients habituels : une solide histoire, un suspense parfaitement maîtrisé, des personnages que l'on a plaisir à retrouver, des dialogues qui claquent et une pincée de fantastique pour épicer le tout sans pour autant tomber dans la facilité. Cette fois l'histoire sert de toile de fond à une réflexion sur le traumatisme des guerres, les blessures visibles ou pas qu'elles génèrent, la façon dont les anciens soldats sont accueillis en rentrant chez eux.

Jean-Marc LAHERRÈRE

John Burdett / Le Parrain de Katmandou (The Godfather of Kathmandu, 2010), Presses de la Cité/Sang d'encre (2011), traduit de l'anglais par Thierry Piélat.

John Connolly / Les Murmures (The Whisperers, 2010), Presses de la Cité/Sang d'encre (2011), traduit de l'anglais (Irlande) par Jacques Martichade.

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



« **Charlene ne reviendra pas** » de **Lisa Unger - Belfond Noir**. Dans cette petite ville de la grande banlieue de New York où tout le monde se connaît depuis l'enfance, la brutale disparition d'une adolescente est vécue comme un drame. Pour Jones, le chef de la police dont le fils est le petit ami de la disparue, l'affaire rappelle une autre tragédie vieille de 20 ans et tandis que l'enquête piétine, la communauté est soumise à de terribles tensions. Depuis « Cours, ma jolie » paru en 2007, l'Américaine Lisa Unger collectionne les succès de librairie. Son dernier roman est un petit bijou de suspense, associant personnages torturés, secrets invouables et atmosphère dramatique. (396 p. - 21.50 €)

« **Lennox** » de **Craig Russel - Calmann-Lévy**. Glasgow, 1953. Deux frères jumeaux et truands aux dents longues sont assassinés et les barons de la pègre locale engagent le privé Lennox pour élucider ces crimes qui gênent leurs affaires. Mais rien n'est simple dans cette enquête aux multiples ramifications qui obligera le héros à louvoyer entre la police et les truands, n'hésitant jamais à faire le coup de poing pour se défendre. Archétype du détective privé dur-à-cuire des années cinquante, Lennox rappelle le Philip Marlowe de Chandler mais rehaussé de cynisme et d'amoralité. L'intrigue, brillante mais complexe, évoque avec justesse le Glasgow de l'immédiat après-guerre. (324 p. -20.50 €)

« **Le Silence pour preuve** » de **Gianrico Carofiglio - Le Seuil**. Pour rendre service à un confrère, un célèbre avocat italien accepte d'enquêter sur la disparition, six mois plus tôt, d'une jeune étudiante de Bari. Guerrieri prend donc contact avec les proches de la disparue, recoupant les informations et suscitant les confidences, mais sans résultats probants... Au delà de l'intrigue criminelle, très sympathique mais finalement anecdotique, on est immédiatement séduit par la personnalité touchante de cet avocat élégant, raffiné, mélancolique, nostalgique et si attendrissant quand il essaie de résister aux charmes d'une jeune étudiante audacieuse ou d'une ancienne cliente repentie. (349 p. - 20.50 €)

« **L'Enfant invisible** » de **Cornelia Read - Actes Noirs**. Les lecteurs de Cornelia Read retrouveront avec plaisir son héroïne fétiche Madeline Dare qui a finalement abandonné son métier de prof (cf. « L'École des Dingues » paru en 2009). Alors qu'elle aide une lointaine cousine à défricher le cimetière familial, elle

découvre dans un fourré le squelette d'un enfant de trois ans que la police identifie rapidement. Très affligée par le sort de ce gosse battu à mort, elle s'investit dans l'enquête pour démasquer les bourreaux. Difficile de résister à ce personnage pour le moins original, caustique et irrévérencieux, sensible et bourré d'humour qui traverse la vie sans lever le pied. (416 p. - 23 €)



« **Demain est une autre vie** » de **Thierry Serfaty - Albin Michel**. Chirurgien new-yorkais, Jamie Byrne souffre de graves troubles de la mémoire depuis un terrible accident de voiture. Alors qu'il traverse une période psychologiquement trouble, son épouse qu'il croyait morte dans le drame reprend contact avec lui juste avant d'être assassinée sous ses yeux. Suspecté par le FBI qui lance deux agents sur ses traces, recherché par l'homme de main de son ex-beau-père, Jamie choisit de fuir pour se disculper. Le Français Thierry Serfaty maîtrise parfaitement cette cavale new-yorkaise qu'il mène à un train d'enfer, enchaînant les rebondissements sans sacrifier la crédibilité de l'ensemble. Bluffant ! (384 p. - 20 €)

« **Martini shoot** » de **F.G. Hagenbach - Denoël**. Puerta Vallarta (Mexique), 1963. Le réalisateur John Huston et toute l'équipe du tournage de « *La Nuit de l'iguane* » ont investi ce petit village de pêcheurs, suivis des paparazzi attirés par les vedettes du film. Pour veiller à la tranquillité d'Ava Gardner, Richard Burton et Liz Taylor, la production a engagé Sunny Pascal, un cynique privé d'origine mexicaine, porté sur la boisson et l'humour féroce. Rapidement confronté aux problèmes qui ne manquent pas de survenir au milieu de ce panier de crabes, Sunny joue le dur-à-cuire. Un très plaisant polar à l'américaine façon Série Noire des années 50. (184 p. - 13.50 €)

Jean-Paul Guéry

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

UN SPECIAL POCHE

« **Derniers retranchements** » d'Hervé Le Corre. Rivages/Noir, 2011. Hervé Le Corre est un écrivain rare, en particulier sur les textes courts dans lesquels il excelle. En effet, il confie "je n'ai pas trop d'idées de sujets sur lesquels écrire et je préfère les garder pour des romans". A la lecture de ces nouvelles, on se dit que l'homme exagère, il y a quand même un vaste univers dans cet excellent recueil. Mais si l'univers est vaste, il est sombre, ce qui n'a rien d'étonnant au regard de ses romans (on pense à "Les Cœurs déchiquetés", par exemple). "Tenir", qui ouvre le livre donne le ton du recueil et "Se taire" le conclue de la même manière, noire, sans fioriture. Entre-temps, différentes tranches de vies et différents personnages qui pourraient tenir sous la maxime formée par les titres accolés des première et dernière nouvelles "Tenir et se taire". On y croise des êtres écrasés par la vie, des victimes du "chaos social", "des misères qui tuent bien plus que les massacres"... et ceci est porté par une écriture de toute beauté. La lecture est assez éprouvante, les textes ne laissant pas indifférent (la tension de "Dernier jour", par exemple), mais cela illustre parfaitement le fait que le polar est loin d'être une littérature de plage. (288 p. - 8,50 €)

« **Toilettes de Flic** » de Dom Dayau. Elytis 2011. A lire la quatrième de couverture "J'ai la tripe d'un vieux flic, une tripe fatiguée par le stress, les abus en tous genres, le tabagisme passif [...] Toilettes de flic explore le rôle des commodités dans une carrière vouée à la lutte contre la criminalité", on pourrait penser tomber sur un recueil de nouvelles scatologiques. Il n'en est rien ! Dom Dayau, commandant de Police Judiciaire à Bordeaux, nous livre ici, sous forme d'autobiographie romancée (la fiction permettant l'évasion du réel), douze nouvelles, souvent humoristiques, dont les toilettes sont le point commun. Balayant une trentaine d'années de sa carrière, entre Paris et Bordeaux (vous saurez pourquoi dans "Resquiat in pace !" qui mérite le détour), l'homme propose différentes tranches de vie (un flic transformiste, une mission d'infiltration, l'arrestation d'un gros bonnet de la drogue...) racontées avec légèreté et talent (pour arriver à faire une intrigue avec l'achat d'un cadeau de mariage, il faut être fort). On pense généralement que les flics n'ont pas d'humour, qu'ils maîtrisent mal la syntaxe et tapent leurs

rapports péniblement avec deux pouces, Dom Dayau démontre le contraire avec panache. (224 p.13,50 €)

« **El Sid** » de Chris Haslam (trad. J Esch), 10/18 2011. "Dans un monde juste, Lenny Knowles aurait été un riche promoteur immobilier ou un ferrailleur respecté, ou encore le P.-D. G. adoré d'un empire de traitement des déchets. Il approchait des quarante-cinq ans et en principe, il aurait dû conduire une bagnole classe genre merco ou BM, fréquenter les gens influents et les décideurs de son époque, et passer ses vacances à La Barbade ou à Ténérife. Au lieu de ça, il roulait dans un Transit au bout du rouleau, il trainait avec un diplômé demeuré et un vieillard excentrique, et il passait ses vacances en Espagne." Mais le monde est injuste, Lenny n'a rien fait de sa vie, il a croisé Nick Crick (le diplômé demeuré) en prison, et s'ils sont tous les deux en Espagne avec "un vieillard excentrique" c'est que ce dernier leur a dit où trouver de l'or qu'il avait planqué en 1936 lorsqu'il avait combattu avec les Brigades Internationales. Bien évidemment pour les deux acolytes, pas question de partager avec "le vieux"... Remballez "auteur humoristique", l'étiquette (flatteuse) que vous aviez pu mettre sur le premier (et excellent) polar de Chris Haslam. Car si le début, avec les deux bras cassés qui tentent d'amadouer le vieux pour se faire coucher sur le testament, est mené avec humour et légèreté, lorsque l'action se déplace en Espagne, le livre prend une toute autre dimension. Il y a une excellente progression dramatique avec le passé des protagonistes qui se dévoile au fil des pages, leur donnant densité et complexité. L'auteur croise l'histoire avec la grande Histoire, plongeant dans l'engagement de jeunes gens en 1936 ("La cause espagnole fut la dernière grande croisade, reprit-il, la dernière fois où des hommes ordinaires, venus du monde entier, décidèrent individuellement de se battre et de mourir pour un idéal sur une terre étrangère.") et montrant la folie de la guerre. C'est un texte majeur qui devrait asseoir la notoriété de l'auteur. (480 p. - 8,60 €)

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe sur son Blog
<http://www.entre2noirs.com>

« *Moisson de sang* » de Sharon Bolton - **Fleuve Noir**. En s'installant dans le petit village d'Heptonclough (Angleterre), la famille Fletcher ignore tout des trois drames successifs qui ont endeuillé des familles de la région. Trois fillettes arrachées à l'amour de leurs parents et dont le souvenir reste vivace des années plus tard. Et quand Tom, 10 ans, commence à entendre des voix et apercevoir des ombres menaçantes, il sait intuitivement qu'il va devoir surveiller de très près sa petite sœur Millie. Un psychiatre sensible et un pasteur amoureux vont se révéler de précieux auxiliaires de la justice. Un troublant suspense à la limite du fantastique mené de main de maître par une Sharon Bolton inspirée. (576 p. - 21.90 €)



« *Voodoo Land* » de Nick Stone - **Série Noire Gallimard**. Au début des années 80, les trafiquants de drogue ont fait main basse sur la ville de Miami et la cocaïne en provenance des cartels de Colombie transite par Haïti avant de faire la fortune de truands sans foi ni loi. Confrontés à un meurtre initiatique haïtien, les inspecteurs Max Lingus (blanc, cynique et sans scrupules) et Joe Liston (noir et intègre) s'investissent à fond dans une enquête difficile et dangereuse. Nick Stone impose son duo de flics, si différents mais complémentaires, qui évoluent dans un univers corrompu par le fric et le pouvoir, gangrené par le racisme et la violence. Un puissant roman noir qui décoiffe. (592 p. -22.50 €)

« *Un cadavre pour un autre* » de Sue Grafton - **Seuil Policiers**. Persuadé qu'il a autrefois été témoin de la sépulture sauvage d'une petite fille enlevée quelques jours auparavant, Michael Sutton engage Kinsey Milhone, détective privée de Santa Teresa pour essayer de vérifier ce souvenir de gosse. Bien que le tombeau ne révèle que le cadavre d'un chien, Kinsey s'accroche à cette drôle d'enquête. Jonglant habilement avec les deux époques (les années 60 et 1988), Sue Grafton traque les secrets de famille et continue d'explorer les arcanes des propres origines de son héroïne dont elle signe ici la 21e enquête. Commencée en 1982, cette série connaît un succès amplement mérité ! (448 p. - 21.50 €)



« *1280 âmes* » de J-B Pouy - **Points Roman Noir N°949**. Premier volume de la collection Pierre de Gondol lancée aux Éditions Baleine en 2000, ce petit roman de Jean-Bernard Pouy met en scène le plus petit libraire de Paris mais aussi le plus érudit, ce qui lui permet de mener des enquêtes très littéraires. Ainsi, dans cette première aventure, doit-il retrouver les 5 personnages malencontreusement disparus entre le texte original de Jim Thompson, « Pop 1280 », et la traduction française, « 1275 âmes » (Série Noire N°1000). Amusant et très instructif. (152 p. - 6 €) (Réédition)

« *Le Prédateur* » de C. J. Box - **Points Policiers N°2658**. Au troisième chasseur abattu et dépecé comme un animal sauvage, le Gouverneur du Wyoming appelle à l'aide Joe Pickett, un garde-chasse solitaire et hiérarchiquement ingérable. Le tueur poursuivant son incroyable croisade oblige Pickett à faire sortir de prison son vieux pote Nate qui connaît la région comme personne... Au fil des romans, on suit avec intérêt l'évolution du personnage de Joe Pickett, de plus en plus indépendant, père et mari attentif, et surtout amoureux inconditionnel de cette belle nature sauvage et parfois hostile, devenue l'enjeu d'une véritable lutte entre les écologistes activistes et les habitants historiques de ce territoire presque dépeuplé. (350 p. - 7 €) (Réédition)

« *Autant en emporte le vin* » de François Vignes et Thierry Guilabert - **Pascal Galodé**. Détective privé et joueur invétéré de poker, Ben revient sur l'île d'Oléron à la demande de son amie d'enfance dont le mari s'est suicidé. C'est tout le milieu ostréicole local qui est en effervescence, partagé entre les adeptes de l'élevage classique et les partisans de l'huître des quatre saisons issue de manipulation. Sur place Ben retrouve son pote Ombredane, ex-gendarme et pilier de bar, qui l'aide à tirer cette affaire au clair. Un petit polar sympathique et bien troussé, écrit à quatre mains habiles... (108 p. - 15 €)

Jean-Paul Guéry

« Lune captive dans un oeil mort » de P. Garnier - Roman noir Points.

Premiers Habitants de la résidence des Conviviales, Martial et Odette testent ce « nouveau concept de vie pour les



retraités qui ont choisi de vivre une retraite active au soleil ». Entièrement clôturée et sécurisée, protégée par un gardien-régisseur très service-service et logé sur place, ce lieu de vie pour seniors fortunés ressemble, sur le papier, à un havre de paix et de sérénité. Pour l'instant, la piscine est vide et le Club-House est fermé mais le ménage de retraités venu de Suresnes reste persuadé d'avoir fait le bon choix. D'ailleurs un second couple ne tarde pas à s'installer dans une maisonnette proche, bientôt suivi d'une femme seule qui a hérité du logement. A cinq, la résidence commence à ressembler à une petite communauté où chacun essaie d'exister. Mais à cinq, les différences s'exacerbent et poussent aux excès. Le paradis n'est pas si loin de l'enfer. *Pascal Garnier excelle à mettre en scène des personnages simples et ordinaires qu'il projette avec malice dans des situations dramatiques. Belle préface de J-B Pouy.* (154 p. - 6 €) (Réédition)

« Je cherchais une rue » de Charles Willeford - Rivages/Noir N°826. Inédit. Les fidèles de la collection Rivages/Thriller se souviennent des enquêtes de Hoke Moseley, le flic de Miami imaginé par Charles Willeford. Personnage torturé, archétype de l'anti-héros malchanceux à qui rien ne réussit, il mène une carrière chaotique qui va de mal en pis jusqu'au dernier épisode intitulé « Ainsi va la mort » paru en 1992. Né en 1919 et très vite orphelin, l'auteur a été chichement élevé à Los Angeles par sa grand-mère. Rattrapé par la crise de 1929, la famille explose et le jeune Willeford se lance sur les routes. Vagabond, il connaît les trains de marchandises qui mènent d'un camp de transit à un autre camp de transit. Confronté à la misère et à la violence, il grandit trop vite, engrangeant des souvenirs qu'ils racontent dans cette autobiographie indispensable pour comprendre l'œuvre de Charles Willeford, décédé en 1988. (190 p. - 8 €)

« La mort des rêves » de Do Raze - le Masque N°2533.

Lauréate du Prix du Premier Roman du Festival de Beaune, Do Raze nous propose un avenir terrible dans lequel chacun d'entre-nous

rêvera, chaque nuit, des circonstances de sa mort. On imagine facilement les bouleversements psychologiques qu'une telle possibilité impose au commun des mortels dans son comportement quotidien. On devine l'attitude des autorités face à une situation aussi explosive et on est guère surpris de voir les gourous de tous poils s'emparer du phénomène. C'est dans ce contexte très particulier qu'un éminent chercheur scientifique est assassiné alors qu'était programmée une vulgaire embolie pulmonaire. Le policier Samuel Ferret va s'employer à découvrir comment la victime a pu modifier le cours de son existence. A l'originalité de l'intrigue, Do Raze ajoute une belle et séduisante écriture qui révèle une romancière accomplie dès son premier ouvrage. Chapeau ! (252 p. - 6 €).

Jean-Paul Guéry

la Sadel
 Coopérative au service des savoirs
 Nouvelle adresse à Angers :
 7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.6
 www.sadel.fr

LE BOUQUINISTE A LU

Poker, Mossad, Tueur, Seznec, le drôle de cocktail à bulles.

Quatre BD (bandes dessinées) hantent mon bureau depuis quelques semaines. Elles ont toutes une énigme policière comme point commun et plusieurs écoles s'affrontent au travers d'elles. Le monde de la bande dessinée est devenu un « business world » comme les autres et certains abusent des solutions gagnantes, les séries liées à Lanfeust et Troy en étant un des exemples caractéristiques. Entendons-nous bien, je ne dévalorise en aucun cas le travail d'Arleston et Tarquin. Ces deux-là ont eu une idée de génie et ont révolutionné le monde de la fantasy BD avec leur œuvre. Qu'ils vivent de leur réussite n'est que le pendant des scénaristes et dessinateurs qui triment des années sur des BD qui malgré leurs qualités intrinsèques ne perceront jamais. Puis ils ne sont pas les premiers, et qui reprochera à Uderzo, Hergé, Goscinny ou Martin d'avoir grassement vécu de leur travail ? Eux, ont bossé pour y arriver... Mais je m'égare. Que la lassitude vienne avec le énième épisode de Lanfeust, XIII ou Thorgal est un effet secondaire qui ne nous atteint pas tous et c'est tant mieux.

La caractérisation d'enfantine a disparu depuis les années 70 avec l'apparition des « géants » : Druillet, Moebius, Caza, Gotlib, puis Tardi et de nombreux autres. La cible de la BD a naturellement évolué avec le vieillissement des fans-enfants de la première heure. Des magazines comme Spirou, par exemple, frisent la BD adulte avant périodiquement de retourner vers des cibles plus jeunes. C'est comme ça que nous avons vu naître des séries comme 421 ou Soda qui étaient multi-publics. Mais revenons à nos quatre moutons.

Gérard Berthelot oblige : « *L'Affaire Seznec* » chez **De Borée** scénarisée par **Luc Révillon** et **Julien Moca**. Cette BD, par le biais d'une enquête parallèle, revient sur les différentes hypothèses émises concernant le crime de Seznec. Un travail d'historiens que sont nos scénaristes. La BD est classique et informative, magnifiquement servie par le trait clair de Berthelot. **Jungle Thriller** (la bien nommée) nous propose deux BD : « *Poker Face - Bad Beat* » (dessins de **Millien** et **Arnoux**, scénario des **Fonteneau**, colorisé – à l'américaine - par **Millien**). Pour le premier volume de cette série, les éléments se mettent en place avec brutalité dans le milieu du jeu, tout en débutant sur le suicide du père joueur du héros, évènement qui va inciter celui-ci à se mettre au poker de haut

niveau – avec quelques soucis... Le découpage est similaire à celui d'une série américaine et on se laisse prendre assez vite à ce déferlement de rebondissements, servi par un trait très sûr. La seconde « *Mossad. La taupe de l'Elysée* », par **Bartoll** avec **Rovero** au dessin, est un pur scénario d'espionnage qui démarre à cent à l'heure et implique les services secrets israéliens, les Palestiniens et de hauts fonctionnaires français. Le trait est réaliste et l'action démarre tout de suite par une superbe embuscade et nous voilà entraînés dans une série d'actions d'espionnage moderne qui paraissent suffisamment réalistes pour nous rendre mal à l'aise... Chez **Casterman** Ligne Rouge, 9^e épisode de « *Le Tueur* » par **Jacamon** et **Matz**. Le tueur (à gages donc...) souhaiterait une retraite bien méritée mais rien n'est simple. Coincé entre Etats-Uniens et Cubains, certains choix n'en sont plus. Il émane de ce scénario un profond malaise de civilisation. L'action s'en trouve parfois délayée mais nous ne nous en plaindrons pas. Tout cela est servi par un trait sûr dont quelques très jolies pages de nuit ! Comme nous pouvons le voir il existe un panel varié de thèmes et de manières, de quoi satisfaire tous les goûts comme dans la littérature policière classique. Étonnamment, les scénaristes de la BD policière s'appuient majoritairement sur des scénarios originaux et peu sur des intrigues déjà développées dans des romans. A contre-courant, **David S. Khara** est en préparation pour l'adaptation de « *Le Projet Bleiberg* » avec **Régis Loisel** dont cela faisait (trop) longtemps que nous n'avions pas vu une BD...

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS, JEUX
DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

«Van Gogh et ses juges» de Marie Devois.

Collection ArtNoir, Biro & Cohen éditeurs

Les magistrats ne sont pas en odeur de sainteté actuellement, du moins de la part du gouvernement, et que quelqu'un se charge de les évincer, cela suppose qu'un individu fasse preuve d'excès de zèle. Il faut réduire les effectifs, ce sont les ordres des ministères, mais de là à les assassiner, il existe une marge à ne pas franchir. Pourtant un individu prend un malin plaisir à égorger des membres de la magistrature, dans la banlieue parisienne, puis à déposer sur les cadavres de petits sachets contenant des éclats de peinture. Au départ, les policiers de la criminelle pensaient avoir à faire à un homophobe, le premier défunt étant homosexuel. Mais ils révisent rapidement leur jugement car, par la suite, les autres cadavres ne répondent pas à ce critère. Un par mois, sauf au mois de juillet où l'assassin reproduit ses meurtres par deux fois, la seconde à Vannes. Pour Fred Andersen, surnommé le Danois, cette affaire relève du casse-tête. Pourtant il ne ménage pas ses efforts. Son supérieur a beau être un ami, il se

fait engueuler pour manque de résultat, mais il faut avouer que les ministres de tutelle tempèrent, vitupèrent, exigeant que l'affaire soit rapidement résolue. Mais il ne suffit pas dire « Je veux », de taper du poing sur la table. Il faut aussi se mettre à la place des enquêteurs. Andersen ont beau, lui et ses hommes, gratter dans le passé des victimes, rien a priori ne les reliait, à part leur profession. Ils ne se connaissaient pas, travaillaient dans des juridictions différentes, n'étaient pas issus des mêmes promotions, bref le noir complet. La disparition de Maëlle Aubier, une ancienne policière de l'Office Central de lutte contre le trafic des Biens Culturels et amie d'Andersen, qui quoi que jeune encore avait pris récemment sa retraite et se rendait régulièrement à Auvers-sur-Oise, ce village du Vexin réputé pour avoir hébergé grâce au docteur Gachet le peintre Van Gogh, donne une nouvelle couleur à l'enquête. Andersen ne croit pas à la thèse d'une disparition subite de sa petite sirène, même si elle avait projeté un voyage en Hollande.

Van Gogh et ses juges, dont le titre prend toute sa signification vers la fin du livre, est un roman en deux temps. La première partie narre les efforts d'Andersen et son groupe à traquer un assassin récidiviste et présente les victimes. La seconde prend de la couleur avec l'arrivée, ou plutôt la disparition de Maëlle Aubier, et le jeu du chat et de la souris qui s'instaure entre les enquêteurs d'une part et le ravisseur d'autre part dont on connaît le nom mais dont les motivations s'éclaircissent peu à peu, et s'érigeant en arbitre bâillonnée la pauvre jeune retraitée. Le final est enlevé mais l'épilogue reste dans le domaine de la fiction. Car qui oserait imaginer que... Je vous laisse extrapoler toutes les suppositions possibles et si vous ne trouvez pas, il ne vous reste qu'à lire le livre. Et en parlant de l'objet, sa présentation est originale car les pages de garde sont entièrement noires ainsi que les tranches. Un bon roman qui nous change des œuvres actuelles dans lesquelles les serials killers sont trop complaisamment décrits, des romans qui ne laissent qu'un arrière-goût d'amertume.

Paul Maugendre



Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« Crise de panique » de Jason Starr - Outside 2011

Le Docteur Adam Bloom est psychologue à New York. Tout va bien pour lui : il vit dans une grande maison à Forest Hill avec une femme aimante, Dana, et sa fille Marisa, 22 ans. Une nuit, celle-ci le réveille : elle a entendu du bruit dans la maison. Bloom prend son pistolet sort de la chambre, voit une ombre bouger. C'est un cambrioleur ! Instinctivement il crie : "Fout le camp !" et tire. Un second cambrioleur s'enfuit. Maintenant que faire avec un homme mort au pied de l'escalier ? La police arrive, pose mille questions... La vie familiale se trouve bouleversée. Déjà qu'on se parlait peu et que père et fille avaient des relations difficiles. Et le lendemain, mauvaise nouvelle : Gabriella, la fidèle et dévouée domestique équatorienne, vient d'être découverte morte dans son appartement. On apprend qu'elle avait des fréquentations douteuses puisque Carlos, son ami du moment et ancien mari, n'est autre que le cambrioleur abattu par Bloom. Celui-ci n'y comprend plus rien. Il pourrait comprendre s'il savait que Carlos était accompagné le jour du cambriolage par Johnny Long, beau garçon, grand séducteur et fidèle ami. Un ami décidé à mettre en œuvre une implacable vengeance. Bloom se prend au jeu des médias et apparaît comme le justicier impitoyable qui veut éradiquer la racaille de New York. Au contraire, Marisa déprime et veut quitter sa famille. Un soir pour se changer les idées elle s'accorde une dernière sortie dans une boîte branchée. Là elle est séduite par un certain Xan, un mec adorable qui se dit artiste peintre. Marisa est tombée dans un piège. S'en sortira-t-elle vivante ?

Pour son neuvième livre paru en France, Jason Starr nous offre un thriller palpitant et une analyse implacable d'une certaine bourgeoisie new-yorkaise. La famille Bloom vit une véritable descente en enfer. Un banal cambriolage qui tourne mal et tout se dérègle. Les situations qui semblaient solides (vie familiale, vie professionnelle, relations de voisinage) se révèlent fragiles. Ainsi la parfaite domestique est en fait une droguée qui fréquente un malfrat. Le psychologue averti se retrouve en plein désarroi. La fille tombe dans les bras d'un beau séducteur. Le récit se déploie sur plusieurs plans : d'un côté la police mène l'enquête consciencieusement, d'un autre la famille se déchire et enfin un certain Johnny Long prépare minutieusement ses projets criminels. L'attention du lecteur n'est jamais en



défaut tant l'écriture est efficace jusqu'à la fin qui se révèle sanglante. Ce roman a pour cadre une banlieue chic de New York, un milieu qui respire l'aisance. On se fréquente entre gens du même monde. Cependant, qu'une crise survienne et les conventions craquent. C'est avec une ironie grinçante que J. Starr nous dépeint la réalité cachée sous le vernis des conventions. Encore une fois J. Starr réussit son pari : nous captiver avec un récit dont les ressorts sont connus puisqu'on les retrouve dans ses précédents romans: un homme tout à fait ordinaire se trouve soudainement confronté à une situation inédite et angoissante. Le talent de l'auteur est grand. On en redemande.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

Tirage : 700 ex.

N°151 - Juillet/Août 2011

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58